



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Juillet-Septembre
2016

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 16^e année
ISSN : 1969-0088

N° 59

Le mot du président	1
Rencontres	2
Plaisirs des sens	
Les arènes d'Estang	10
Oie ou grue ?	13
Langue française	14
Ombre et lumière	
Langage maritime	15
Le saviez-vous ?	16
BA 118 - CEAM	17
Le C. 160 « Transall »	18
Concours AMOPA	20
Jardinage	21
Poésie	22
L'agenda de la section	23
Informatique et Internet	
Les saisons	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

La fin de l'année approche.

Il nous reste la cérémonie de remise des prix des concours. Soixante-douze élèves ont été sélectionnés par les établissements. Deux ont été primés au niveau national. Gros effort pour notre petit budget, nous récompenserons tous ceux qui seront présents à la cérémonie.

Nous nous retrouverons en novembre pour une belle sortie à Arjuzanx.

La cérémonie de remise des médailles aura lieu de nouveau à la préfecture grâce à la bienveillante compréhension de monsieur le préfet.

Enfin nous terminerons l'année. Après notre traditionnel bon repas, nous prendrons le chemin de l'IUT pour une conférence en partage avec les étudiants, « la guerre électronique », par deux officiers du CEAM.

Notre année amopaliennne a été bonne je crois, dans la continuité des précédentes et je tiens à remercier les membres du bureau et du jury qui m'épaulent, mais aussi tous ceux qui participent à nos activités.

Je n'oublie pas ceux qui pour diverses raisons, notamment de santé, ne peuvent se joindre à nous.

Notre section fonctionne bien, malgré tout je m'inquiète cette année de la baisse des effectifs et du recrutement difficile. Nous étions jusque là préservés...

Je m'inquiète surtout de l'avenir de notre Pays !

Attentats, agressions d'enseignants, de policiers, de pompiers, de médecins, que ce soit envers les hommes ou les biens, chômage... la liste est longue et a de quoi nous inquiéter ! Où va notre République ! Quand on ne respecte plus les hommes, les fonctions, quel lendemain pouvons-nous espérer ?

Quand on ne sait écouter les autres, leur faire confiance, leur laisser la liberté d'action et d'expression dans un cadre démocratique, ce n'est plus la démocratie mais l'autocratie !

Alors on peut légiférer, brandir des articles de statuts ou de règlements, mais à force d'interdits ne finit-on pas par se trouver isolé ?

La fraternité entre les hommes passe par le respect de l'autre, par celui de la vie et celui de la dignité humaine. Je ne connais pas d'être humain supérieur aux autres, pas un seul qui aurait toujours raison !

Alors quelles que soient nos opinions politiques, religieuses, notre travail, nos formations, nos cultures, notre état de santé... ayons simplement le courage de regarder l'autre, celui de l'écouter.

À toutes et tous je souhaite un peu à l'avance de bonnes fêtes de fin d'année. Qu'elles soient pour vous l'occasion de retrouver famille et amis dans la joie de l'écoute et du partage, mais aussi source de réconciliation et de compréhension.

Avec toute mon amitié.

Bernard BROQUA

Rencontres

En ce début d'année scolaire, j'ai été reçu par monsieur le préfet puis par monsieur le directeur académique.

J'ai rencontré chaque nouveau préfet des Landes, hormis l'an dernier. J'ai donc pu cette année, d'une part me présenter mais aussi et surtout présenter notre section tant dans ses activités d'association d'intérêt général que dans celles d'utilité publique.

L'échange fut convivial et constructif.

Monsieur le préfet m'a assuré de sa présence à notre cérémonie de remise des prix (sauf aléas liés à sa fonction, ce que nous comprenons bien). C'est une très bonne chose pour tous ces jeunes qui font l'effort de participer à nos concours, d'autant plus que les professeurs jouent parfaitement le jeu et que les devoirs proposés sont de qualité.

Autre point : la cérémonie de remise des médailles. Depuis que je suis président elle se déroule chaque année dans les salons de la préfecture, sauf l'an dernier (Monsieur le directeur académique nous a reçus au mieux à l'inspection académique). Monsieur le préfet a accepté de renouer avec la tradition. Je tiens à ce que ceux qui ont servi l'Éducation nationale de manière distinguée soient reçus dans la maison de la République. Cela me semble logique et normal. Seule innovation, les frais seront partagés entre la préfecture et la direction académique.

Monsieur le préfet propose que les amopaliens s'engagent auprès des jeunes, en sus de nos concours. Il a émis l'idée d'un parrainage d'élèves. Je souhaite vivement que cette idée soit reprise et se concrétise... Je fais donc appel aux volontaires... N'hésitez pas à me faire signe, nous sommes bien dans la démarche amopaliennne.

Comme tous les ans, j'ai également été reçu par monsieur LACOMBE notre DASEN et son nouveau directeur de cabinet monsieur TAUZIET qui est membre de notre section.

Les concours 2016-2017 sont diffusés par la direction départementale de l'Éducation nationale avec un mot d'incitation à participer du DASEN.

Nous avons pu fixer les dates de la cérémonie de remise des prix et de celle de la remise des médailles.

Comme tous les ans, le représentant de la section AMOPA a été parfaitement reçu, dans un climat très détendu et très productif.

Par ailleurs j'ai contacté l'IUT de Mont de Marsan pour réserver l'amphithéâtre pour la cérémonie de remise des prix et la conférence de fin d'année.

C'est donc parti pour une nouvelle année au service des amopaliens et des jeunes. Quelques souhaits : vous voir nombreux lors de nos activités... que chacun soit force de proposition, que quelques-uns s'engagent dans nos diverses actions et notamment au sein du jury des concours...

Bernard BROQUA

Plaisirs des sens

Il est toujours difficile de trouver une activité mais également de lui donner un nom. Ceux qui me connaissent savent combien je suis coquin tout en étant parfaitement sérieux !

« Plaisirs des sens » tel était le nom de notre sortie en Pays de Born... En ces temps maussades, économiquement, socialement, mais également pour les associations, ... il faut bien rêver un peu et laisser gambader son esprit.

Jeudi 22 septembre, le temps est magnifique et le rêve pour un président : tous les participants sont à l'heure sur le parking du restaurant, point de départ du co-voiturage vers la maison de monsieur Michel KUBIAK.



Après quelques, non pas kilomètres mais hectomètres, et avoir tourné à gauche (rien de politique !)... nous voici devant la maison de Michel et son épouse Jacqueline.

Entourée de verdure et de fleurs elle est à peine visible : nous sommes de suite saisis par ce havre de paix harmonieusement construit à force de patience et de labeur journalier.

L'accueil est chaleureux, la maison ouverte, Jacqueline est une h ô t e s s e sympathique et soucieuse de bien nous recevoir.



Michel officie aux manettes de la machine à café. Viennoiseries et jus de fruits sortent du coffre du président et chacun, dans ce cadre magnifique peut se restaurer, certains en effet se sont levés de très bonne heure pour être fidèles au rendez-vous. C'est le moment de se retrouver et de faire connaissance avec ce couple très accueillant.

En bon professeur, compétent et à l'écoute des élèves attentifs que nous sommes, Michel nous fait visiter son petit paradis. Ce sont des centaines de plantes, fleurs, arbres que nous découvrons avec émerveillement. Signe que la nature est ici reine, sans traitement chimique, nombreux sont les insectes qui volettent et butinent ici et là. Des points d'eau verdoyants nous permettent d'apercevoir poissons et... grenouilles...



Scandale durant la visite ! Votre président sort de sa poche une mini canne à pêche télescopique munie d'un fil et d'un bout de chiffon rouge et tente d'attraper quelques grenouilles !



Est-ce bien raisonnable ? Sans succès fort heureusement, inutile donc d'appeler le garde-pêche pour interpellier ce braconnier farceur !

La visite se poursuit tranquillement et très agréablement : nombreuses sont les questions et les réponses toujours très pertinentes et détaillées. Un excellent cours de botanique que nous subissons sans souffrance mais avec un grand intérêt.





Nous découvrons ensuite le potager : surprenant tout ce qui peut pousser sur une petite surface ! La production est largement suffisante pour les heureux propriétaires qui bénéficient grâce à leur travail d'une nourriture saine et variée.



« Monsieur » Michel est le président-fondateur de l'association AGAPANTHE : elle a pour vocation de rassembler les amoureux de la nature et du jardin pour qu'ils partagent leurs connaissances et leurs expériences. Le journal trimestriel « Jardin passion en Born » donne toutes les informations utiles sur la vie de l'association et fixe les dates des activités : réunions à thème, rendez-vous des différentes sections, ouverture de la bibliothèque, date des commandes groupées d'engrais ou de plantes et des sorties de visites de jardins.

Je vous invite vivement à visiter le site de l'association : <http://jardinsenborn.free.fr/index.html>

Soucieux des finances de son association, Michel tout au long de l'année prépare des boutures qu'il propose pour quelques euros aux visiteurs. Les coffres des amopaliens se sont bien remplis, très bien !

Retour au centre-ville pour un excellent repas au restaurant « l'Écureuil » où monsieur David LUTTON nous rejoint. Il est le responsable des espaces verts de la ville de Mimizan et nous aurons le plaisir de le suivre pour la visite de la « Promenade fleurie ».

Très bon repas par la qualité des mets servis, le personnel agréable et l'excellente ambiance entre convives. Le repas est toujours un moment important, il s'agit avant tout de reprendre des forces ! La matinée en plein air sous un très beau soleil de septembre dans un cadre magnifique a bien ouvert les appétits. Mais ce moment indispensable est aussi un lieu de rencontre, de partage. Quoi de plus normal dans une famille, et notre section en est une bien belle, que de se retrouver autour de la table ?



Sous la conduite efficace de notre vice-présidente Anne-Marie PIERRU, (nous n'avons perdu qu'une seule voiture...!) nous partons vers Mimizan. Quelques minutes de route, et nous voilà dans un très agréable arial au bord du lac d'Aureilhan-Mimizan.



Cadre idyllique, c'est calme, beau, le temps est superbe, cela pousse à la rêverie. Bienheureux habitants du Born ! David LUTTON qui est en fait le successeur de Michel KUBIAK est tout aussi bon que notre « maître » du matin ! L'un et l'autre ont joué au rugby (valait mieux je pense ne pas être en face



au regard de ces belles carrures !) Expression tranquille de leur force, les discours de l'un et de l'autre sont calmes, rassurants, sereins ! Si la musique adoucit les mœurs, le jardinage est sans nul doute un bon moyen pour atteindre la zénitude !

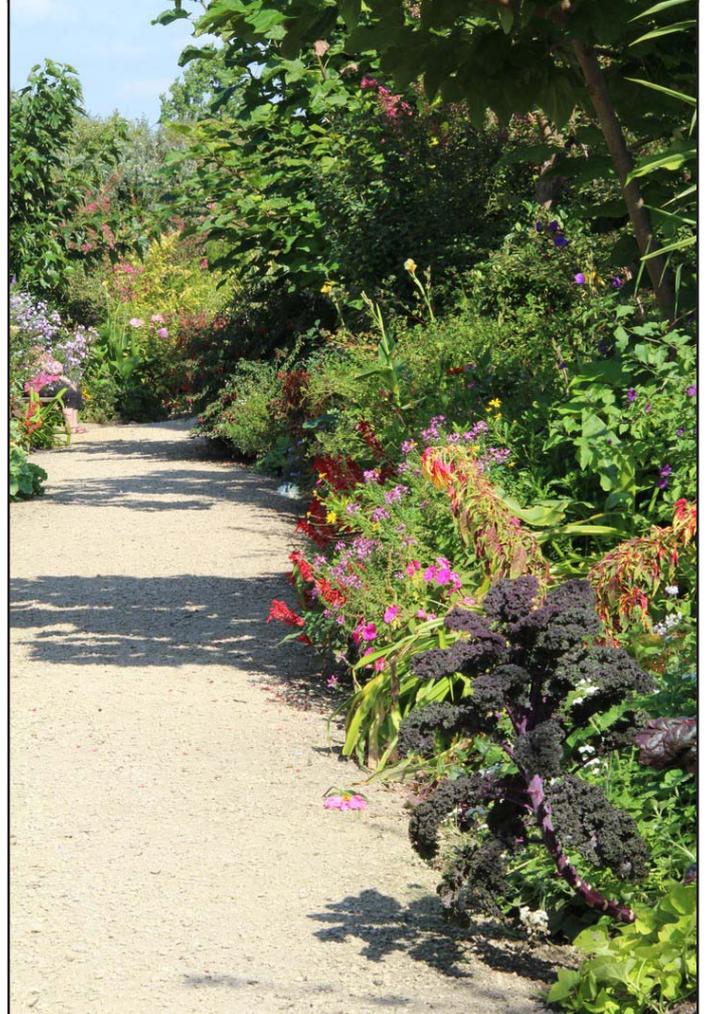
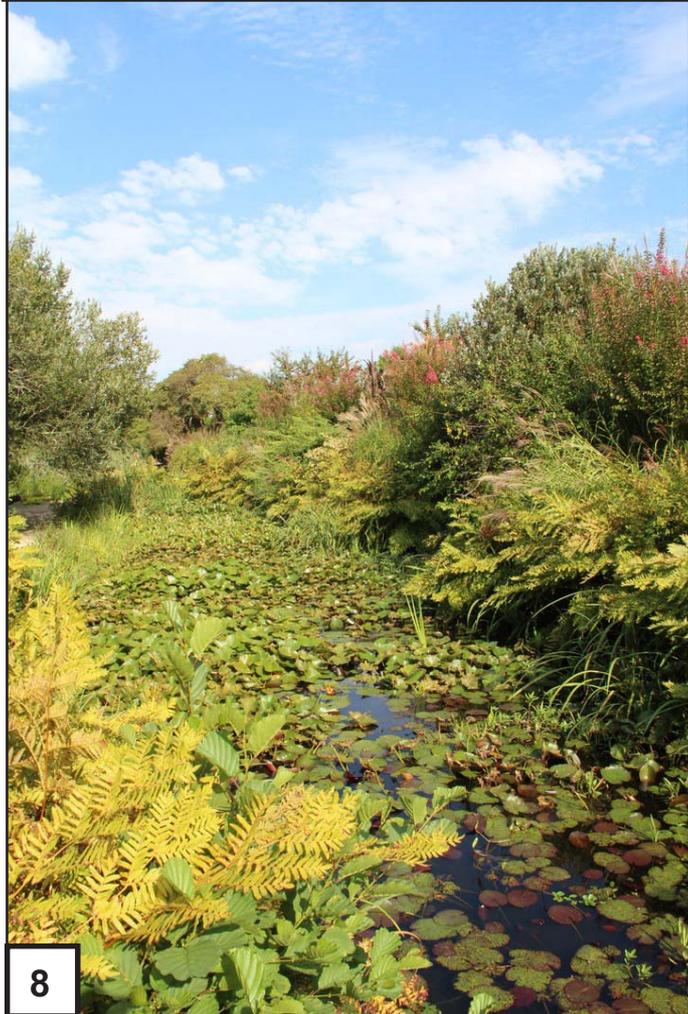
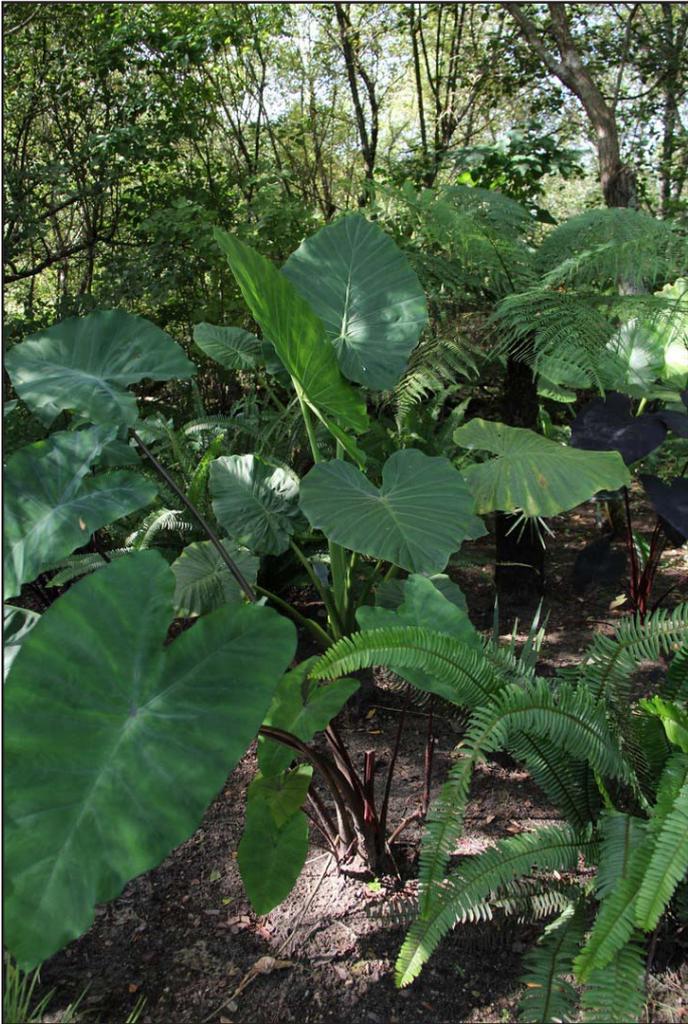
La « Promenade fleurie » a été créée à la fin des années 60 et se situe sur une île accessible par un pont en bois sur le lac.

On y trouve environ 400 variétés horticoles, les mêmes que celles qui ornent les massifs de la ville de Mimizan.

L'île comprend deux parties : une zone haute horticole et une zone basse semi-naturelle.

Ici, arbres, arbustes, vivaces, graminées et annuelles se marient fort harmonieusement pour le plaisir des yeux. Mais nous ne pouvons ignorer les senteurs et parfois l'agréable toucher de toutes ces plantes. Nous ne pouvons non plus faire sans voir et entendre volatiles et insectes. Nous sommes tous subjugués par ce site magnifique, presque étonnés de découvrir ce qui en fait, sans que cela soit péjoratif, n'est que la nature, simplement, certes bien organisée, celle de nos enfances, hélas bien malmenée par ailleurs.

Mais quel travail ! Début mai, c'est une bonne semaine de labeur à toute une équipe pour planter plus de 120 espèces, 7 000 pieds mis en terre avec soin et harmonie. Des légumineuses, du tabac, des plantes de senteurs, des bégonias, des sauges, des



médicinales... et tant d'autres qui font la magnifique diversité de l'ensemble dans une union fort agréable à l'œil ! De vrais artistes œuvrent toute l'année pour notre plus grand plaisir !

Il ne faut pas oublier que 150 plantes méditerranéennes regagnent l'hiver les serres chauffées de la ville de Mimizan.

Parmi les arbustes nous découvrons plusieurs variétés, souvent inconnues, qui fleurissent toute l'année.

Tous nos sens sont sollicités et invitent nos esprits à voyager...

La beauté du cadre, le calme, le lac tout proche, bref tout un ensemble de sensations qui ont procuré une quiétude visible chez tous les participants.

Au terme de la promenade, une vue superbe sur le lac depuis une esplanade ombragée dotée de bancs pour savourer tranquillement un moment de détente, et au loin, nous apercevons le château de Woolsack.

Certains, munis d'un résumé de la conférence de monsieur CLERTAN offert par le président, ont pu se rendre en marchant, ou après un petit détour en voiture au pied de cette magnifique résidence.

Une belle journée, deux très belles visites avec des guides sympathiques et très compétents, un bon repas : l'amitié, le soleil, la courtoisie, étaient bien présents parmi nous.

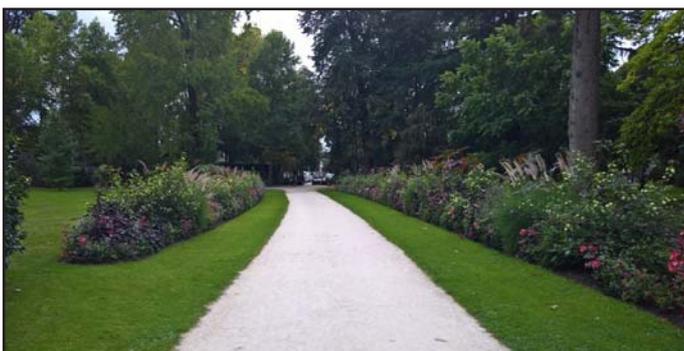
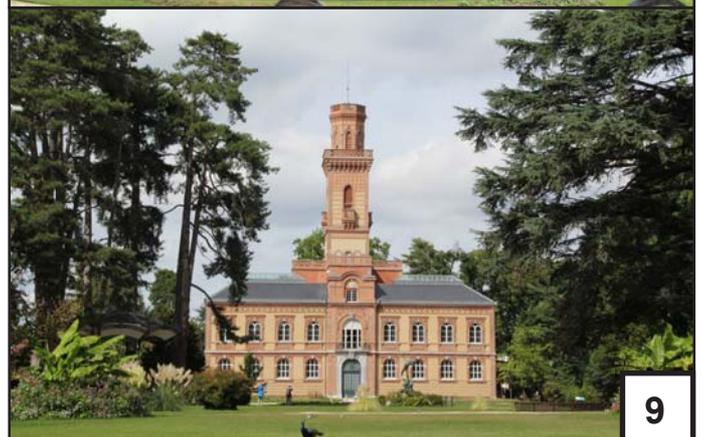
L'idéal serait bien sûr de venir chaque mois pour suivre la merveilleuse évolution de la nature !

« La Promenade fleurie » est ouverte toute l'année et est libre d'accès.

Quelques rêves... De belles allées fleuries au parc Jean Rameau à Mont-de-Marsan ou Théodore Denis à Dax comme à la « Promenade fleurie » à Mimizan ou au jardin Massey à Tarbes... un réaménagement des berges de l'Adour à Aire et ailleurs dans le même esprit... Je suis certain que la vie semblerait plus douce à beaucoup et que cela calmerait parfois bien des esprits !

Bernard BROQUA

Et en cadeau la petite part du chauvin de service, très attaché à son beau pays natal ! Quelques photos des belles allées fleuries du jardin Massey à Tarbes...

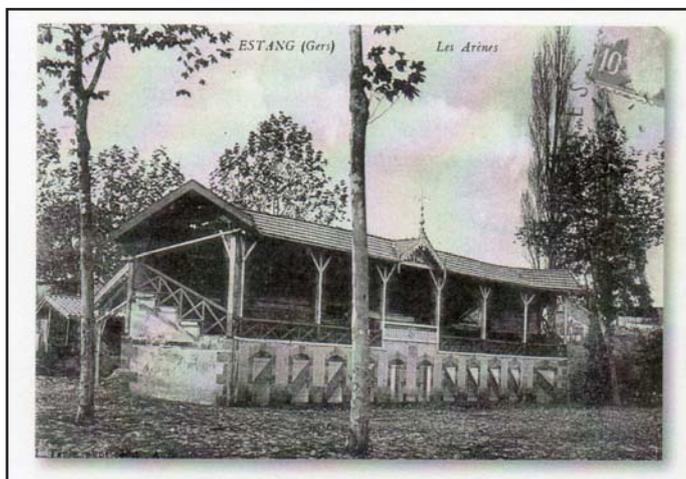


Les arènes d'Estang

Pour nous, Artésiens, le mot arène était associé en France à celles d'Arles, Nîmes et autres gallo-romaines. Maintenant Gascons d'adoption, nous le rattachons principalement à la course landaise qui, je l'avoue, nous était totalement inconnue !

Parmi toutes les arènes que nous avons découvertes dans le Gers ou les Landes (il y en a beaucoup et de très belles), ce sont celles d'Estang qui nous paraissent les plus authentiques. Il nous a suffi de passer le portail pour être séduits par son charme un peu désuet, la chaleur du bois de la magnifique charpente et des gradins, l'harmonie de ses proportions. Je suis un peu chauvine ! De plus, elles sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

À l'origine de ce projet, l'enthousiasme des professeurs et des responsables de la DRAC après lecture du mémoire d'Alain LAPORTE, jeune étudiant historien, sur « les arènes d'Armagnac » et particulièrement sur la présentation de celles d'Estang ; ils vont alors suggérer la demande de classement de l'édifice. Ce sera accepté en 1993.



C'est en 1901 que débuta sa construction.

À la fin du XIX^e siècle, peu de villages ont des arènes. À Estang comme ailleurs, ce sont généralement des chars à bœufs, sur la place, qui servent de palissades pour contenir le bétail que les hommes affrontent. C'est à cette époque que six Estangois élaborèrent un projet de construction d'une arène : Léopold DUBOS, quincailler, LABASSA, mari de la receveuse des



postes, Hippolyte DUPUIS, marchand de porcs, Adrien BARBE, boucher, RANDE épicier, Jean BARTHEROTE, maçon, qui serait sans doute l'architecte et le maître d'ouvrage de l'édifice. Ayant évalué le montant des travaux, ils se cotisèrent chacun selon ses moyens pour réunir la

somme (36 000 Francs de l'époque). En 1901, le maire Ernest CAILLEBAR donna l'autorisation de commencer la construction des dix loges des coursières, surmontées de gradins couverts, sur un terrain communal marécageux en bas du village. Cette année-là, le premier côté des arènes s'élève. En face, la tribune sera commencée en 1913. La Grande Guerre met les travaux entre parenthèses. Il avait été décidé dès le départ de poursuivre la charpente à chaque reprise du chantier et de couvrir les gradins pour les protéger de la pluie. Chaque propriétaire foncier a accepté de donner un chêne pour continuer l'ouvrage. En 1921 les travaux reprennent, la tribune « est » sera achevée et les tribunes latérales mises en chantier avec une originalité : en leur milieu, deux portails permettant aux Estangois de traverser la piste pour se rendre à leurs jardins situés derrière les arènes, seul moyen d'y accéder.

La construction s'acheva en 1930. Il est évident que cette réalisation est le résultat d'un travail d'équipe solide de bénévoles. Paysans, artisans tels les charpentiers LABARTHE, LAJUS et ROUQUETTE, ouvriers, ceux qui abattirent les chênes, scièrent, clouèrent planches et voliges, posèrent briques après briques, peignirent avec leurs restes de peintures de façades, tous avaient à cœur de participer à un bel ouvrage qui ferait la fierté de leur village.

Le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de la seconde guerre mondiale, le syndicat des fêtes d'Estang en grande difficulté financière décide de céder les arènes à la commune contre une indemnisation. Elle en deviendra officiellement propriétaire en 1942.



Au programme de la journée : à 10 h 30 dans les arènes, messe en musique suivie d'un vin d'honneur et discours officiels. À 13 h, repas officiel et repas des aficionados avec les écarteurs et les ganaderos. À 17 h, grand concours landais et à partir de 20 h 30, sous chapiteau sur la place, grande soirée bodega animée par la banda locale, la Pitchouri.

C'est l'occasion pour tous d'évoquer les souvenirs se rattachant au lieu. Chacun raconte les récits transmis par les « anciens » ou vécus ; on se rappelle les exploits de tel ou tel écarteur ou sauteur, du ganadero Joseph LABAT présent pendant cinquante ans ici dès 1947, les coursières les plus belles etc. Les gradins accueillaient alors plus de 1 500 spectateurs (ils peuvent en contenir 2 000) on est loin du compte aujourd'hui !

Le 3 juillet 1944, un évènement tragique vint endeuiller la commune : les Allemands prirent au hasard un groupe de neuf hommes et les fusillèrent. L'un des otages était Jean BARTHEROTE déjà cité dans les initiateurs du projet de construction des arènes qui d'ailleurs portent son nom.

En 2001, le 16 juin, Estang vivait un évènement heureux celui-là : le centenaire de ses arènes. L'organisation de cette commémoration est confiée à trois sociétés estangoises : le Comité des Fêtes, l'Association de la Course Landaise et la Renaissance Musicale.

D'autres souvenirs reviennent car dans les années soixante et jusqu'en 1984 ou 85, le Comité des Fêtes organise un spectacle de variétés le lundi soir de la fête communale. Un immense public vient applaudir des vedettes telles que Gilbert BÉCAUD, le premier, puis Enrico MACIAS, les Compagnons de la Chanson, Annie CORDY, Mireille MATHIEU, Hervé VILARD, Rika ZARAÏ, CARLOS, MOULOUDJI, Paco IBANEZ...

Le 19 août 1984, au cours de la course du dimanche de la fête, un visiteur inattendu vint s'asseoir à la tribune d'honneur avec quelques amis et le curé du village qui





l'avait invité . Rien de très original si ce n'est que le visiteur en question n'était autre que le Président de la République François MITTERRAND. Il était à Nogaro pour le baptême de son petit-fils et le prêtre à l'issue du repas, en plaisantant, l'avait invité à la course landaise d'Estang. Notre curé ne s'attendait pas à être pris au mot ! Une plaque rappelle l'évènement.

De nos jours, les arènes accueillent généralement quatre courses landaises par an. Il faut noter que les écarteurs et sauteurs apprécient particulièrement la piste (50 m sur 30 m) parfaitement adaptée à ce style de sport ; il paraît que les coursières aussi mais elles refusent d'être interviewées ! Les portes sont ouvertes à toutes les associations pour diverses manifestations ou activités : concerts, pétanque, jeux de quilles et autres.

Béatrice RÉMONT

Sources : LA DÉPÊCHE du 16 juin 2001. ESTANG au fil des jours N° 10



Je tiens à remercier Béatrice RÉMONT pour ce bel article, intéressant et instructif.

J'espère, je souhaite, je rêve que d'autres membres de notre section (adhérents ou sympathisants) se lancent tout simplement dans la belle aventure d'écrire un article pour le plaisir de tous.

Je suis certain que chacun est capable, avec un peu de temps, de bonne volonté, de participer à la rédaction de notre bulletin...

Chacun d'entre nous détient une part de connaissance dans des domaines bien divers qu'il serait agréable de partager...

Soyez certains que tous seront sensibles aux efforts de l'un ou de l'autre...

Proposez sans aucune crainte ! Tout sera fait pour publier au mieux votre article, l'imager si nécessaire.

Par avance un grand merci à tous ceux qui répondront enfin à mon appel...

Oie ou grue ?

Au moment où j'écris cet article, quelques vols d'oiseaux migrateurs passent... Un peu de bruit et instinctivement chacun lève la tête. Le spectacle est tout à la fois dans le ciel et sur terre...

Mais au fait, s'agit-il d'oies ou de grues ? Les deux d'ailleurs sont cendrées. Il n'est pas rare d'entendre : « les oies passent » ou à égalité « les grues passent ».

Qui a tort, qui a raison ?

Tentons d'y voir clair.

Les dates de passage :

- Les oies : elles traversent la France de la mi-février jusqu'aux premiers jours du mois de mars. Elles repassent ensuite en octobre-novembre.

- Les grues : on peut les apercevoir dès la fin du mois de janvier et jusqu'à la mi-mars. Elles repassent d'octobre à la mi-novembre.

Attention ces dates sont indicatives, elles fluctuent avec le temps et dans le temps !

Comment les reconnaître ?

Au sol c'est relativement facile.

L'oie cendrée est la cousine sauvage de notre oie de basse-cour. Certes elle est moins massive. Son plumage est gris-brun, le dessus a des reflets blancs, le dessous des reflets noirs. Le ventre et le dessous de la queue sont blancs. Les pattes sont palmées et de couleur rose. Elle mesure entre 68 et 90 centimètres pour une masse de 2,5 à 3,6 kilogrammes et une envergure variant entre 145 et 180 centimètres. La queue mesure entre 13 et 15 centimètres.

La grue cendrée a le plumage gris ardoisé, avec des taches noires et bleues. Les yeux sont rouges tout comme le bec. Mais la gorge, le front, la nuque et les pattes sont noirs. Les pattes sont longues, (en vol, elles dépassent du corps de l'animal) il s'agit d'un échassier. Elle mesure de 100 à 120 centimètres, pour une envergure de 180 à 240 centimètres et une masse de 4 à 6 kilogrammes.

Mais il est difficile et rare de les voir au sol...

Alors comment faire ?

Tout d'abord il faut observer les vols. Oies et grues forment un V bien caractéristique. Celui des oies est plus régulier, elles ont un vol direct. Par contre les grues semblent moins disciplinées : tout simplement parce qu'elles profitent des courants chauds ascendants pour prendre de l'altitude, elles reprennent ensuite la direction initiale de leur vol.

Il faut aussi écouter. Le cri des oies est semblable à celui de leurs congénères domestiques, cri nasillard et très sonore. Les grues par contre émettent un cri plus régulier, répété toutes les dix ou quinze secondes.

On peut l'interpréter par exemple par krrrrrou... Il s'agit d'un véritable tintamarre.

Précisons que l'oie cancanne et la grue glapit ou trompette, son cri est plus puissant et audible jusqu'à un kilomètre de distance.

L'oie fréquente les lacs et les étangs, les réservoirs artificiels, les estuaires. Sa migration se fait en grande majorité le long du littoral et dans la vallée du Rhône alors que les grues traversent la France de l'Alsace au Pays Basque.

La grue quant à elle, fréquente la campagne près des lacs et des marais, proche des zones cultivées. Elle se reproduit dans les landes de bruyère et les forêts marécageuses.

L'oie vit aussi bien le jour que la nuit. Elle passe de longs moments à terre pour se nourrir. Elle n'est sociable qu'après la période de reproduction. Les bandes et donc les vols peuvent atteindre des milliers d'individus.

Par contre la grue cendrée est active au lever du jour, toujours en groupe. Elle se nourrit dans les champs toute la journée. Elle retourne ensuite à son dortoir et reste avec son groupe pour la nuit. En général elle dort les pieds dans l'eau, ce qui constitue une protection contre les prédateurs, renards par exemple.



Grue cendrée, photographie réserve d'Arjuzanx



Oie cendrée, photographie WIKIPEDIA

Langue française

Faut-il écrire cinq heures ou cinq heure ?

La tentation est grande d'écrire cinq heure... sans doute pense-t-on qu'il s'agit de la cinquième heure, et puis cette heure-là est unique dans la journée ! Ces réflexions nous poussent sans doute à utiliser le singulier.

Malgré tout il s'agit bien d'une faute !

En effet « cinq » exprime bien un pluriel comme « deux » et ainsi de suite jusqu'à « vingt-quatre » !

On écrira donc zéro heure, une heure, mais cinq heures.

Mais il ne faut pas se contenter de cela et oublier d'accorder le verbe qui suit, attention !

Ainsi donc on ne peut écrire :

- neuf heure sonna, mais neuf heures sonnèrent
- midi sonnèrent, mais midi sonna

À noter malgré tout que dans la littérature française, plusieurs auteurs de qualité n'ont pas respecté cette règle.

Peut-être parce que la tonalité de la phrase s'accordait mieux avec un verbe conjugué de façon erroné...

Écrire sans faute n'est pas toujours facile...

Sommes-nous pour autant des martyres vivant un véritable martyr ou des martyrs vivant un martyre ?

En ce qui concerne les personnes et sans se lancer dans la théorie ou pas du genre, un homme peut être un martyr et une dame une martyre...

Par contre l'un et l'autre peuvent subir un martyr !

Pour aller un peu plus loin, la liste des martyrs s'appelle un martyrologe et non un martyrologue... (Confusion sans doute avec le terme catalogue...). En fait il faut plutôt associer le nom de cette triste liste au mot éloge. Il s'agit bien en effet de faire l'éloge de ceux qui ont souffert pour une noble cause.

Vous êtes curieux ? Vous aimez jouer avec les mots ? Alors je vous invite à passer quelque temps sur le site du projet Voltaire qui est un service d'entraînement à l'orthographe. Il repose sur une équipe d'experts alliant des compétences de très haut niveau tant sur les plans orthographique que pédagogique.

Ce projet est porté par une société lyonnaise.

<https://www.projet-voltaire.fr/>

Ombre et lumière

Il est conseillé, très gentiment, vous savez combien je tiens à vous, de prendre au moins un de ces fameux cachets contre la migraine avant la lecture de cet article... Peut-être même faudra-t-il compléter la dose en fin de lecture.

Lucky Luke tire-t-il vraiment plus vite que son ombre ? Pas si simple que cela.

Allez, courage, on y va !

La vitesse de la lumière, dont le vrai nom est la célérité, est invariable dans le vide et vaut 299 792 458 mètres par seconde.

Et l'ombre, quand vous marchez, elle se déplace, mais à quelle vitesse ?

Imaginons, il est cinq heures de l'après-midi, il fait soleil. Votre ombre est donc plus grande que vous...

Bougez votre tête de 5 centimètres, votre ombre va suivre le mouvement mais va se déplacer de plus de 5 centimètres... Pour les matheux, il suffit d'appliquer le fameux théorème de Thalès. Vous savez, celui qui mesurait la hauteur des pyramides.

Dans un temps quasi identique, votre tête a donc bougé à une vitesse plus faible que votre ombre !

Et donc si vous regardez votre tête ou celle d'un ami, vous pouvez en conclure que l'ombre va plus vite que la lumière !

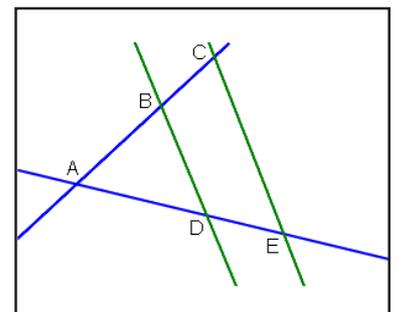
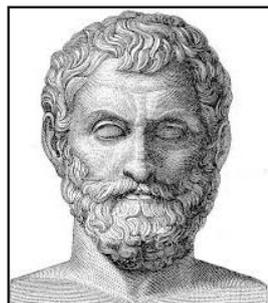
Pas faux, mais est-ce bien juste ?

Parce qu'enfin, à midi et quelques minutes (heure solaire), votre ombre est plus petite que vous. Le même raisonnement que précédemment permet de conclure que l'ombre va moins vite que votre tête et qu'en conséquence elle va moins vite que la lumière !

Je sais, ce n'est pas très gentil comme histoire... Mais je vous rassure, c'est bon pour les neurones !

Pour conclure : comment peut-on dire qu'une ombre se déplace ? Qu'elle a une vitesse, puisque ce n'est pas un objet... et qu'elle est entièrement immatérielle... Alors ?

Et Lucky Luke ? Mystère...



$$AB / AC = AD / AE = BD / CE$$

Langage maritime

Comme moi sans doute, vous vous interrogez sur certains termes concernant la météo maritime.

Que veut dire par exemple coefficient de marée de 120 ?

J'ai bien l'intention d'organiser une sortie vers le Bassin d'Arcachon l'an prochain. Un petit tour de bateau oui, mais il faudra maîtriser un peu de vocabulaire maritime. Alors pour y voir un peu plus clair, voici quelques définitions glanées ici et là.

Proches de l'océan nous connaissons le flux et le reflux, la marée, nous avons quand même quelques notions.

Suivons, si vous le voulez bien, la Midouze, puis l'Adour avant d'arriver à l'océan. Nous voici à Bayonne et sur notre petite embarcation nous devons franchir la barre pour atteindre l'océan. En fait il s'agit d'un banc de sable, instable. L'océan vient déferler sur ce banc, en créant des vagues de fond qui se répercutent en surface. Cela rend en général le passage difficile, il faut savoir se faufiler entre les vagues soit pour atteindre la pleine mer, soit pour rentrer au port. Certaines barres sont plus dangereuses que d'autres.

Nous voilà en mer après quelques efforts. Si nous regardons la côte, voire la plage, nous pourrions savoir si nous sommes en basse mer, le niveau le plus bas atteint en fin de marée descendante. Le contraire n'est pas la haute mer mais la pleine mer. Être en haute mer veut dire simplement que nous sommes loin des côtes, au large.

Pour protéger les côtes de l'érosion, un des moyens mis en œuvre est constitué par des brise-lames. Il s'agit d'obstacles non naturels dont la fonction est de freiner les vagues qui viennent se briser, mourir sur le trait de côte, c'est-à-dire le littoral, en l'érodant.

La marée : elle peut être plus ou moins importante, remontant loin ou haut sur les terres, ou se repliant, découvrant alors une bonne partie de nos plages.

On la caractérise par un coefficient de marée dont l'échelle va de 20 à 120. S'agissant d'un coefficient il n'a point d'unité. Son calcul est un peu complexe pour les novices que nous sommes et je nous en fais grâce.

De 20 à 70 c'est une petite marée. Au-delà de 80 c'est une grande. Les grandes marées en général d'équinoxe mais pas seulement, découvrent une bande de littoral propice à la pêche. C'est le moment de partir récolter coques, palourdes et ormeaux. Cette bande de littoral découverte à marée basse c'est l'estran.

La marée est un incessant mouvement de flux et de reflux des eaux. Le changement de sens, entre la marée descendante et la marée remontante, ou inversement, c'est l'étale. Pendant une vingtaine de minutes, la marée semble avoir disparu. Le flux (flot), la mer monte, le reflux (jusant) la mer descend, entre les deux c'est donc l'étale.

Une partie du rivage est donc alternativement couverte et découverte par l'océan ou la mer. Cette partie du littoral c'est la « laisse de mer ». C'est là que la houle et les courants déposent les déchets naturels (Algues, bois flotté, coquillages...) mais aussi hélas et de plus en plus, des déchets polluants...

Les marées d'équinoxe propices à la pêche à pied se produisent tous les six mois. Combinées à un fort coefficient de marées elles érodent sérieusement le littoral, passent par-dessus les digues... Bonheur des pêcheurs il y a hélas une contrepartie parfois douloureuse et désolante.

La marée du siècle est une marée d'équinoxe particulièrement violente dont le coefficient est supérieur à 118. Elle se produit en général tous les 18 ans. Elle est particulièrement impressionnante au Mont Saint Michel car ce site a un marnage important de 14 mètres...

Le marnage justement est la différence de hauteur d'eau entre la basse mer et la pleine mer. 14 mètres au Mont Saint Michel, 40 centimètres en Méditerranée et en Guadeloupe par exemple, mais il peut égaler la hauteur d'un immeuble de six étages dans une baie québécoise !

On parle aussi de morte-eau en cas de coefficient très moyen (en dessous de 45). La mer ne semble ni monter ni descendre. Au-dessus d'un coefficient de 70 on parle de marée de vive-eau.

Nous avons entendu parler du mascaret sur la Gironde, et le phénomène se propage sur la Garonne et la Dordogne.

En général c'est un phénomène courant, mais qui passe inaperçu. Il est par contre très visible et prend toute son ampleur lors des grandes marées montantes dans les estuaires. Plusieurs vagues successives, parfois de 2 mètres de haut, remontent le fleuve entre 15 et 30 kilomètres par heure. En fait la mer, la marée sont plus fortes que le courant du fleuve et l'empêchent de se déverser dans l'océan. Tous les estuaires connaissent le mascaret, de manière plus ou moins importante. Ce phénomène existe aussi à Bayonne.

Les vagues se brisent sur la côte, contre un rocher ou des falaises. Ce retour violent de la mer renvoyée à elle-même c'est le ressac.

Le revif est la période durant laquelle les coefficients de marée augmentent. Son contraire est le déchet ou la perte.

Sachant qu'une marée dure 6 heures 12 minutes et 50 secondes, il y a donc par 24 heures un peu plus de 4 marées. Quel est le décalage ainsi obtenu d'un jour à l'autre ? (Réponse : environ 50 minutes)

Gardons raison, ce modeste et bien incomplet article ne fera pas de nous de véritables loups de mer...

Le saviez-vous ?

La prochaine fois que vous vous laverez les mains et que vous trouverez la température de l'eau pas vraiment agréable, ayez une pensée émue pour nos ancêtres...

Voici quelques faits des années 1500

La plupart des gens se mariaient en juin, parce qu'ils prenaient leur bain annuel en mai et se trouvaient donc encore dans un état de fraîcheur « raisonnable » en juin.

Mais évidemment, à cette époque, on commençait déjà à puer légèrement et c'est pourquoi la mariée tentait de masquer un tant soit peu son odeur corporelle en portant un bouquet. C'est à cette époque qu'est née la coutume du bouquet de la mariée.

Pour se baigner, on utilisait une grande cuve remplie d'eau très chaude. Le maître de maison jouissait du privilège d'étrenner l'eau propre ; suivaient les fils et les autres hommes faisant partie de la domesticité puis les femmes et enfin les enfants... Les bébés fermaient la marche. À ce stade, l'eau était devenue si sale qu'il aurait été aisé d'y perdre quelqu'un... D'où l'expression « Jeter le bébé avec l'eau du bain » !

En ces temps-là, les maisons avaient des toits en paille, parfois même la maison n'était qu'un toit. C'était le seul endroit où les animaux pouvaient se tenir au chaud. C'est donc là que vivaient les chats et les petits animaux (souris et autres bestioles nuisibles), dans le toit. Lorsqu'il pleuvait, celui-ci devenait glissant et il arrivait que les animaux glissent hors de la paille et tombent du toit. D'où l'expression anglaise « It's raining cats and dogs » (« Il pleut des chats et des chiens »).

Pour la même raison, aucun obstacle n'empêchait les objets ou les bestioles de tomber dans la maison. C'était un vrai problème dans les chambres à coucher où les bestioles et déjections de toute sorte s'entendaient à gêner la literie. C'est pourquoi on finit par munir les lits de grands piliers afin de tendre par-dessus une toile qui offrait un semblant de protection. Ainsi est né l'usage du ciel de lit ; bien évidemment, les plus pauvres devaient s'en passer...

À cette époque, on cuisinait dans un grand chaudron perpétuellement suspendu au-dessus du feu. Chaque jour, on allumait celui-ci, et l'on ajoutait des ingrédients au contenu du chaudron. On mangeait le plus souvent des légumes, et peu de viande. On mangeait ce pot-au-feu le soir et laissait les restes dans le chaudron. Celui-ci se refroidissait pendant la nuit et le cycle recommençait le lendemain. De la sorte, certains ingrédients restaient un bon bout de temps dans le chaudron...

Les plus fortunés pouvaient s'offrir des assiettes en étain (NDLR : en fait en alliage étain-plomb, il s'agit alors d'étain dit commun). Mais les aliments à haut taux d'acidité avaient pour effet de faire

migrer des particules de plomb dans la nourriture, ce qui menait souvent à un empoisonnement par le plomb (saturnisme) et il n'était pas rare qu'on en meure. C'était surtout fréquent avec les tomates ce qui explique que celles-ci aient été considérées pendant près de 400 ans comme toxiques.

Le pain était divisé selon le statut social. Les ouvriers en recevaient le fond carbonisé, la famille mangeait la mie et les hôtes recevaient la croûte supérieure, bien croquante.

Pour boire la bière ou le whisky, on utilisait des gobelets en plomb. Cette combinaison mettait fréquemment les buveurs dans le coma pour plusieurs jours !

Et quand un ivrogne était trouvé dans la rue, il n'était pas rare qu'on entreprenne de lui faire sa toilette funèbre. Il restait ainsi plusieurs jours sur la table de la cuisine, où la famille s'assemblait pour boire un coup en attendant que l'olibrius revienne à la conscience : d'où l'habitude de la veillée mortuaire.

La Grande-Bretagne est en fait petite et à cette époque, la population ne trouvait plus de places pour enterrer ses morts ; du coup, on déterra des cercueils et on les vida de leurs ossements qui furent stockés dans des bâtiments ad hoc afin de pouvoir réutiliser les tombes. Mais lorsqu'on entreprit de rouvrir ces cercueils, on s'aperçut que 4 % d'entre eux portaient des traces de griffures dans le fond, ce qui signifiait qu'on avait enterré là quelqu'un de vivant. Dès lors, on prit l'habitude d'enrouler une cordelette au poignet du défunt reliée à une clochette à la surface du cimetière ; et l'on posta quelqu'un toute la nuit dans les cimetières avec mission de prêter l'oreille. C'est ainsi que naquit l'expression « sauvé par la clochette ».

C'est une grenouille en marbre sculptée sur un bénitier à l'entrée de la basilique de Narbonne qui est à l'origine de l'expression imagée « grenouille de bénitier ».

NB : article dont l'auteur et la provenance me sont inconnus.

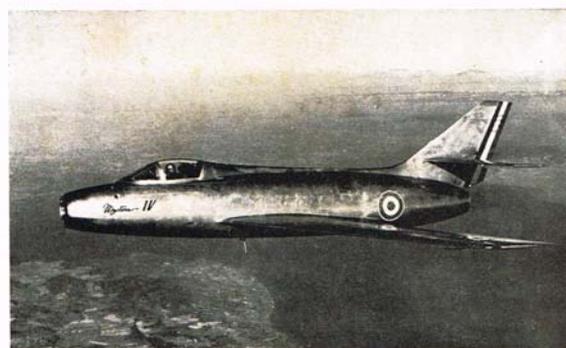
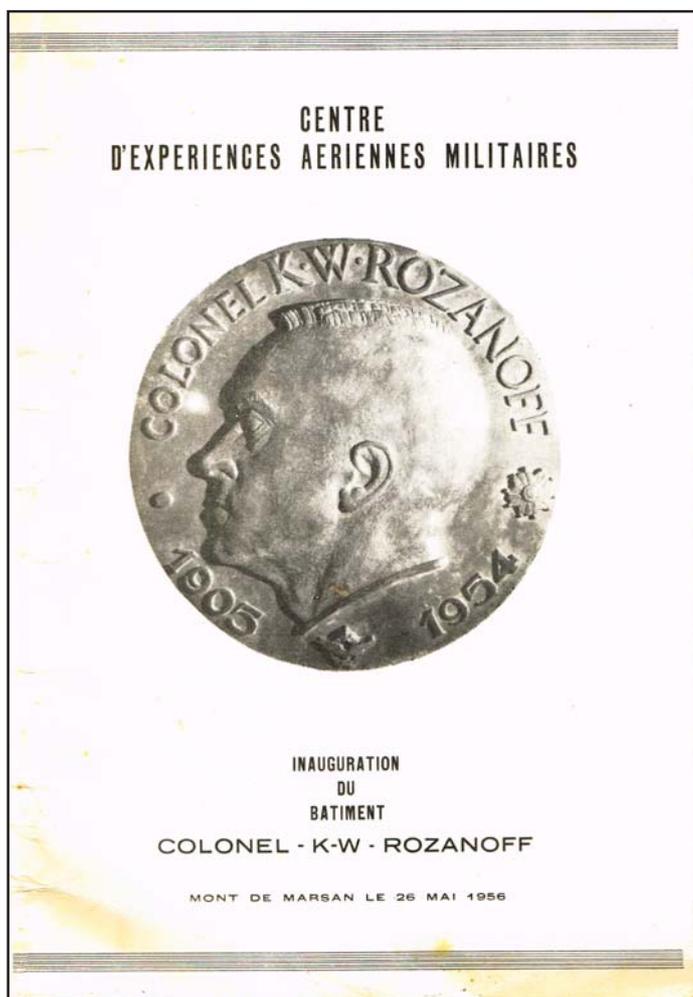


BA 118 - CEAM

J'ai retrouvé dans les affaires de mon père défunt divers documents dont une plaquette concernant l'inauguration du bâtiment « Colonel KW Rozanoff ». Inauguration en date du 26 mai 1956.

La BA 118 et le CEAM font partie intégrante de la vie des Montois et donc des Landais.

Je partage avec vous ce document, certain qu'il rappellera quelques souvenirs à la plupart des plus anciens.



CITATION A L'ORDRE DE LA NATION DU COLONEL ROZANOFF CONSTANTIN

Pilote d'essais prestigieux dont le sang-froid, la maîtrise et la précision avaient su forcer l'admiration. Brillant ingénieur, technicien de grande classe, était un chef des essais dont la compétence était unanimement reconnue. A piloté plus de 200 types d'avions; totalisait 5.000 heures de vol.

A trouvé la mort le 3 Avril 1954 aux commandes de l'un des plus récents prototypes Français. Laisse à tous l'exemple d'une carrière toujours à la pointe du progrès aéronautique national.

Paris, le 5 Avril 1954

Poursuivant mes recherches dans les papiers de mon papa, j'ai trouvé quelque « Bulletin d'information du ministère des Armées Air ». Dans le numéro 6 / 66 du 25 mars 1966, j'ai pu lire un article sur le C. 160 « Transall ».

Un avion que j'ai longtemps observé, alors qu'enfant j'allais à la piscine de la base, toute proche de la piste d'envol. Je ne me suis jamais lassé des nombreux envols et atterrissages de ce bel avion.

Je retransmets in extenso l'article le concernant, je pense qu'il rappellera beaucoup de souvenirs aux Landais.

BB

Le Centre d'Expériences Aériennes Militaires de Mont-de-Marsan a reçu le 17 février (NDLR : 1966), un second C. 160 « Transall » et le programme d'expérimentations va pouvoir se poursuivre de manière très satisfaisante.

Cent soixante appareils sont déjà commandés, 50 pour la France et 110 pour l'Allemagne fédérale, et le premier escadron équipé de « Transall » sera mis sur pied à Orléans au cours de l'année prochaine.

Le « Transall » est un avion-cargo monoplan à ailes hautes construit en collaboration par les firmes Nord-Aviation, Hamburger-Flugzeugbau et Weser-Flugzeugbau.

Les missions de cet avion de transport sont d'ordre tactique et stratégique et il peut emporter 8 tonnes de fret sur des étapes de 4 500 km.

En transport de troupes il peut emporter 80 hommes armés et, en version sanitaire il peut assurer le transport de 66 blessés.

La soute est au gabarit « chemin de fer » et est plate sur toute sa longueur. Elle est prévue pour supporter des charges lourdes, des véhicules à chenilles par exemple.

Des chemins de roulement amovibles, d'une résistance de 8 tonnes, sont installés pour accélérer le chargement du fret qui est tiré par un treuil hydraulique installé à l'extrême avant de la soute.

Pour permettre un déchargement rapide les verrous d'arrimage peuvent être ouverts simultanément au moyen d'une commande unique.

La soute, comme le poste de pilotage, est pressurisée, insonorisée et climatisée. Elle est équipée de deux portes latérales permettant le largage de parachutistes et d'une large porte arrière, formant rampe d'accès. Il est à noter que le train principal peut s'affaisser afin de permettre un chargement plus aisé.

Caractéristiques générales :

Envergure : 40 m
Longueur : 31,1 m
Hauteur : 11,7 m
Surface alaire : 160 m²
Allongement : 10

Fuselage et soute :

Longueur totale : 31,1 m
Largeur totale : 4,3 m
Longueur soute : 13 m
Largeur soute : 3,15 m
Hauteur soute : 2,98 m
Section de chargement : 8,526 m²
Surface de plancher : 51,5 m²
Volume de la soute : 135,6 m³

Limitations :

Poids maximal au décollage : 48,5 tonnes
Poids maximal à l'atterrissage : 45,8 tonnes
Poids maximal sans essence : 40,840 tonnes

Performances :

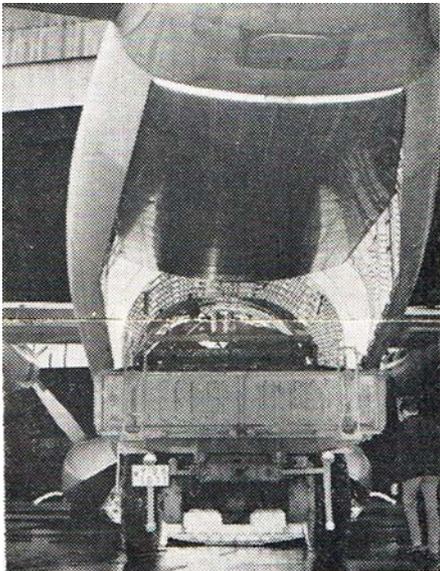
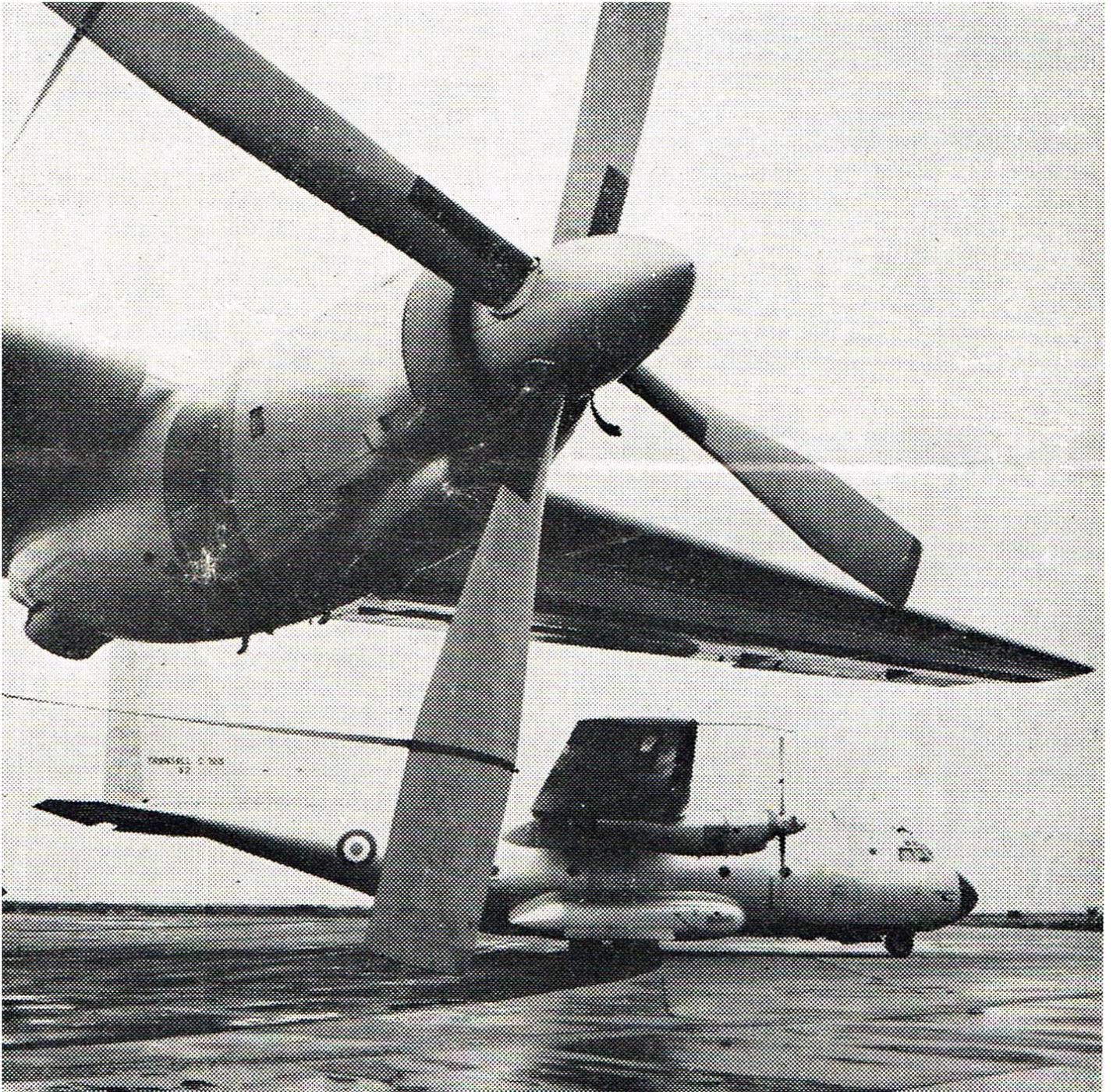
Vitesse de croisière à 7 500 m : 510 km/h
Consommation : 1 085 kg/h
Charge normale : 8 tonnes
Charge utile maximale : 15 tonnes
Rayon d'action maximal : 4 500 km chargé à 8 tonnes
Vitesse ascensionnelle au niveau de la mer (2 moteurs) : 9 m/s
Distance au décollage (obstacle de 10,5 m) : 600 m
Distance à l'atterrissage (obstacle de 15 m) : 600 m
Atterrissage court : longueur de roulement : 315 m

Train :

Il s'agit d'un train tricycle équipé de pneus basse pression qui permettent l'utilisation sur des terrains sommairement aménagés.

Propulseurs :

Deux Rolls-Royce « Tyne 20 » développant 6 000 chevaux.



Concours AMOPA

Le florilège des concours AMOPA concernant les travaux de nos élèves landais sera disponible lors de la cérémonie de remise des prix mais aussi lors de notre assemblée générale et lors de nos sorties. (On évite les frais postaux... mais chacun pourra obtenir son exemplaire et aussi celui ou ceux pour les membres de la section qui ne peuvent se déplacer, d'avance un grand merci pour eux.)

Je ne résiste pas malgré tout au plaisir de partager avec vous, dès maintenant, les deux devoirs qui ont fait l'objet d'un accessit au niveau national.

Félicitations à nos jeunes Landais !

Les merveilles

Le merveilleux de la vie,
Celui qui nous fait envie
C'est d'apprendre aujourd'hui,
La belle magie de l'écrit.

Savoir lire et écrire
Est en cela un beau désir.
Rêver d'être transporté
Dans ce monde tout de légèreté,

Et de beauté
N'en est point compliqué.
Il suffit de s'imaginer
La porte d'entrée

De ce monde créé
À partir de quelques idées
Transporté par le vent,
En quelques instants.

Nous voici dans ce monde merveilleux
Où les mots dansent, heureux,
De former ensemble
Des phrases qui s'assemblent,

Pour cette poésie...

BLANQUART-LARRÈRE Marie
Classe de sixième
Professeuse madame AUBRY
Collège Jean-Moulin
Saint Paul lès Dax

Une vie mouvementée

Le 29 septembre 2015

Pourquoi ? Voici la question qui ne sortira jamais de ma tête. Je me questionne depuis hier soir. Quand vous vivez un drame qui changera toute votre vie, que vous poserez-vous d'autre comme question ?

Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. Ceci est une phrase avec laquelle je ne serai jamais d'accord !

Pourquoi est-ce que ce sont toujours les gens qu'on aime le plus qui doivent partir en premier ?

Pourquoi est-on obligé d'être en colère contre tout le monde quand on est triste ?

Pourquoi c'est à moi que cela arrive ?

POURQUOI ?

Le 30 septembre 2015

Je ne peux pas sortir de ma chambre. Je ne peux pas. Le monde extérieur est bien trop grand et dangereux. La vie est bien trop petite et rapprochée de la mort. Si ma mère est morte c'est qu'il ne faut pas grand-chose pour mourir. Une petite maladie de rien du tout ! Et... Elle nous quitte déjà !

Le collègue ? Alors là, n'en parlons même pas !

Je ne pourrai jamais y retourner ! Tout le monde doit être au courant ! Je ne veux rien savoir. Ils vont se moquer de moi...

Le 1^{er} octobre 2015

J'y suis allée ... au collège ! Personne ne parlait de « ça ». Mes amis faisaient bien attention : il ne fallait pas me rappeler de mauvais souvenirs. Mais ce qu'elles ne savaient pas, c'est que, moi, j'y pensais sans cesse. Un rien parvenait à me remémorer ces événements.

Quand je rentre désormais le soir, je dois aller chercher mon petit frère qui a sept ans et ma petite sœur de trois ans. Je leur prépare leurs goûters et ensuite on fait nos devoirs ensemble.

Puis, je mets la table, j'interroge les petits et je leur prépare quelque chose pour le dîner. Papa rentre trop tard.

Le 2 octobre 2015

J'ai bien remarqué que mon père était triste, aussi triste que nous, voire même davantage encore.

Quand il rentre du travail, je l'observe par la fenêtre. Je le vois qui pleure toutes les larmes de son corps.

Puis quand il ouvre la porte et qu'il me voit, il me fait son plus beau sourire. Cela cache un peu sa tristesse... Nous deux, nous n'avons pas plus l'un que l'autre le courage d'avouer nos sentiments.

Le 4 octobre 2015

Je n'en peux plus ! Deux jours que ça dure !

Je suis toute seule à la maison. Et ce, pendant trois jours encore !

C'est mon père qui est parti. Il a un projet. J'espère que c'est important, car je dois m'occuper de tout, SEULE !

Le 7 octobre 2015

Mon père est enfin revenu ! OUF !

Le 10 octobre 2015

Je n'avais vraiment pas la forme d'écrire ces jours-ci. Il y a quelque chose de mal, de très mal, qui est en train de se passer.

Peut-être que c'est un mauvais cauchemar finalement !

Ou alors ... j'ai mal entendu ...

Mais ce n'est pas possible ! Ce n'est pas vrai !

Il y a des choses qui arrivent, qui ne sont peut-être pas fausses, mais qu'on ne peut pas accepter.

Mais je n'en veux pas ! Non ! Je ne veux pas DÉMÉNAGER !

Le 13 octobre 2015

Je vais bel et bien devoir quitter ma maison, mes amies, mon école, mon village... et le souvenir de ma mère ! Je ne les reverrai peut-être jamais.

Le 14 novembre 2015

Ça y est : j'ai déménagé. Tout a changé. Cela fait deux semaines maintenant. Je ne sais plus ce que je ressens : que de nouveautés ! Un sentiment aussi nouveau m'envahit ! Je ne sais pas s'il est bien ou mal. Je ne sais plus rien !

Le 15 novembre 2015

Aujourd'hui, je vais au collège. Mon nouveau collège. Une fois de plus, je vais me retrouver perdue...

Le 16 novembre 2015

C'est super !!! Je me suis fait une copine ! Elle est trop gentille ! Elle va devenir ma meilleure amie : c'est sûr !

Le 17 novembre 2015

Aujourd'hui, je me suis disputée avec mon amie. Mais nous nous sommes vite réconciliées.

Et oui ! c'est ça la vie.

Un va-et-vient de choses plus ou moins bonnes ou mauvaises qui n'en finissent jamais...

Je comprends doucement !

Aujourd'hui, j'ai grandi !

MOULINE Oriane
Classe de sixième
Professeure madame **BRASTENHOFER**
Collège Félix Arnaudin
Labouheyre

Jardinage

Ce bulletin, très tourné vers la nature, normal dans un département où il faut bien le reconnaître nous sommes gâtés tant au point de vue climat que paysages, se devait de proposer un petit article « jardinage ».

Comme moi, vous êtes sans doute nombreux à grattouiller la terre pour embellir votre enclos ou faire pousser quelques légumes frais et sains.

Vous connaissez tous les grands fournisseurs de plants et graines, que ce soit au niveau local ou national.

J'ai trouvé sur Internet le « Jardin de Tantugou » !

Il s'agit d'une association, située dans le Comminges qui a pour but : de contribuer à la connaissance scientifique, culturelle et à la transmission des savoirs de la semence, de rendre accessible aux jardiniers européens des variétés anciennes de plantes et en particulier des variétés potagères devenues rares, de préserver l'existence des semences non OGM.

Vous trouverez en boutique des semences potagères, aromatiques et officinales, des fleurs et même des céréales mais aussi des livres. Les prix sont raisonnables et les commandes se font par Internet.

Mais pourquoi donc Tantugou ?

Personnage mythologique pyrénéen, Tantugou assure la pérennité de la vie pastorale et agricole. Il surveille les récoltes et les troupeaux, chassant les voleurs et les prédateurs de toutes espèces. Il connaît tous les secrets de la nature.

C'est par cette esquisse mythologique, que le site propose modestement d'apporter quelques solutions au développement humain dans le respect de son environnement naturel. Le but est de partager un savoir ancestral de nos campagnes, parfois oublié.

Le site à visiter :

<http://www.tantugou.fr/fr/>



image : <http://www.coloriage.tv/citrouille-coloriage>

Guerre

L'enfant était assis bien au bord du chemin,
Sans vie, sans âme et sans même une larme.
Il avait vu l'horreur, il avait vu la fin.
Il avait vu passer tous ces soldats en armes.

Fille ou bien garçon ? Cela n'importe pas.
Marqué à tout jamais par l'horreur sans nom,
Par les tirs de roquettes ou bien ceux des canons.
Abasourdi d'angoisse, de crainte du trépas.

Ses parents étaient là, au pied de ces cailloux.
Son père, tout d'abord, le crâne tout éclaté
Des coups donnés par ces hommes toujours fous,
Jouisseurs de la mort sans cesse répétée.

La mère encore très jeune, un rictus au visage.
Tombée là, allongée sur le bord du trottoir,
Les jambes écartelées dans la lueur du soir,
Et violée, et tuée au prix d'une guerre sans âge

Le temps s'est arrêté, le temps ne compte pas,
Seul le présent est là pour cet enfant des bombes
Il est mien, il est nôtre, il devient ici-bas
L'enfant universel, celui de tous les mondes.

Cet enfant hébété assis là au bord de ce chemin,
Ne croira plus jamais que l'homme peut être bon.
Portera toute sa vie dans sa chair, dans son sein,
Un fer porté au rouge planté comme un tison.

L'innocence est détruite, la vie est bafouée.
J'ai honte de ce que nous sommes, êtres dits civilisés.
Qu'importe les rancœurs, qu'importe les conflits.
La mort et la souffrance ne peuvent être accomplies.

Jacques DUPONT
Le 13 septembre 2006

Dans la douceur du soir, quand le vent est propice, des échos
De musique parviennent à mes oreilles,
Des airs souvent connus arrivent des bateaux
Voguant sur le canal qui longe les garennes,

Des bouffées de chaleur envahissent mon cœur.
Des flots de souvenirs me viennent en mémoire.
Et les chants des marais ajoutent au bonheur
Me ramènent au loin, au fond de mon miroir.

La brise légère du soir ajoute à la douceur
De ces simples moments en accroît la saveur,
Que de paix, que de joies en cet instant si calme
Aparent les douleurs et les rancœurs de l'âme.

Les feuillages frémissent sous la caresse du vent
Et dans les frondaisons encore des chants d'oiseaux,
Malgré le soir qui tombe inexorablement
En étalant son ombre comme un large manteau.

De ce moment magique mon corps retient l'instant
Détendu, relaxé, attentif aux légers bruissements
Loin de la multitude et de la foule bruyante,
J'écoute cette nature aux vertus apaisantes.

Des odeurs, des parfums envahissent l'espace
De la mousse humide aux champignons cachés
Cet endroit exhale des senteurs enchantées
Qu'il faut humer très vite tellement elles sont fugaces.

Le temps s'est arrêté, le temps n'existe plus.
Seules ces minutes-là présentent de l'intérêt.
Et c'est l'âme légère que l'on peut les goûter
En pensant pour une fois que c'est là le salut.

Penser à l'essentiel, rejeter l'inutile et les futilités
De ce monde factice qui sans cesse nous broie
Nous faisant croire souvent que c'est le seul choix
Nous faisant perdre ainsi toute authenticité.

L'important est ici dans ce moment présent
De ces rares moments qui arrivent parfois
Quand l'âme est apaisée et le cœur content
Où nous avons conscience de notre vie sans foi.

Est-ce bien la vraie vie de ne penser qu'à soi ?
Est-on bien raisonnable de ne faire que ce choix ?
Alors que d'autres ont froid alors que d'autres ont faim
Dans ce monde difficile, ils ne trouvent pas de mains.

Des mains tendues vers eux, et au-dessus des mains
Des yeux qui enfin les regardent et les identifient
En leur faisant comprendre qu'ils sont bien des humains
Faits de chair et de sang que la vie atrophie.

Jacques DUPONT
Le 14 novembre 2010

L'agenda de la section

Samedi 20 août	Cérémonie commémorative de la libération de Mont de Marsan
Mardi 30 août	14 h : entretien de votre président avec monsieur le préfet, préfecture des Landes
Mercredi 14 septembre	17 h : rencontre DASEN - président à la direction académique
Jeudi 22 septembre	Journée « Plaisirs des sens » en Pays de Born
Dimanche 25 septembre	Journée nationale d'hommage aux Harkis, Mont de Marsan à 10 h Aire sur l'Adour : congrès départemental de la FNACA, président invité
Lundi 10 octobre	Réunion président - trésorier
Octobre	Achat des prix des concours : président et vice-présidente
Mercredi 9 novembre	Cérémonie de remise des prix, IUT de Mont de Marsan
Vendredi 11 novembre	Commémoration de l'Armistice à Aire sur l'Adour
Mardi 15 novembre	Sortie à Arjuzanx
Mercredi 30 novembre	Cérémonie de remise des médailles, préfecture des Landes
Début décembre	Journée de fin d'année, repas puis conférence à l'IUT de Mont de Marsan : « La guerre électronique »

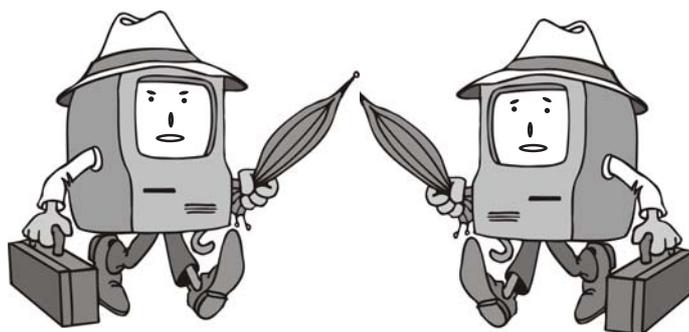
**SOS !
Help !
Aidez-nous !**

Une nouvelle fois je lance un appel, quasiment de détresse !

Aidez-nous à réaliser notre bulletin, n'hésitez pas à m'adresser un article de votre composition !

D'avance je vous remercie pour votre amicale participation !

Informatique et Internet



L'association AGAPANTHE de Michel KUBIAK :
<http://jardinsenborn.free.fr/index.html>

La promenade fleurie de Mimizan :
<https://www.youtube.com/watch?v=XnnJ3zVYAP8>
<http://www.tvpi.fr/mimizan-la-promenade-fleurie/>

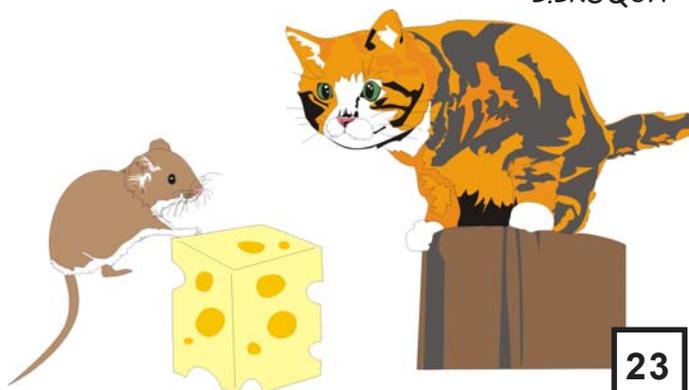
Le projet Voltaire :
<https://www.projet-voltaire.fr/>

Les oies et les grues :
Le site d'Arjuzanx :
<http://www.reserve-arjuzanx.fr/>
<http://www.reserve-arjuzanx.fr/fr/decouverte-nature/animations-grues-cendrees.html>

Les oies et les grues :
<http://isere.lpo.fr/2015/sachez-les-reconnaitre-les-oies-et-les-grues-en-migration>
http://www.lerepublicain.net/grue-et-oie-qui-est-qui_14529/
<http://www.certiferme.com/blog/article-505-57035-perso-les-grues-et-les-oies-sauvages.html>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Oie_cendr%C3%A9e
https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_cendr%C3%A9e
<http://www.oiseaux.net/oiseaux/oie.cendree.html>
<http://www.oiseaux.net/oiseaux/grue.cendree.html>

Langage maritime :
<http://www.netmarine.net/guides/dico/>
http://permanent.cyconflans.free.fr/glossaire/gloss_start.htm

Bonne navigation à toutes et tous.
B.BROQUA



Octobre est doux

Octobre est doux. — L'hiver pèlerin s'achemine
Au ciel où la dernière hirondelle s'étonne.
Rêvons... le feu s'allume et la bise chantonne.
Rêvons... le feu s'endort sous sa cendre d'hermine.

L'abat-jour transparent de rose s'illumine.
La vitre est noire sous l'averse monotone.
Oh ! le doux « remember » en la chambre d'automne,
Où des trumeaux défunts l'âme se dissémine.

La ville est loin. Plus rien qu'un bruit sourd de voitures
Qui meurt, mélancolique, aux plis lourds des tentures...
Formons des rêves fins sur des miniatures.

Vers de mauves lointains d'une douceur fanée
Mon âme s'est perdue ; et l'Heure enrubannée
Sonne cent ans à la pendule surannée...

Albert SAMAIN
1858-1900
Au jardin de l'infante (1893)

Les quatre saisons : l'automne

L'automne fait les bruits froissés
De nos tumultueux baisers.

Dans l'eau tombent les feuilles sèches
Et sur ses yeux, les folles mèches.

Voici les pêches, les raisins,
J'aime mieux sa joue et ses seins.

Que me fait le soir triste et rouge,
Quand sa lèvre boudeuse bouge ?

Le vin qui coule des pressoirs
Est moins traître que ses yeux noirs.

Charles CROS
1842 - 1888
Le coffret de santal (1873)

Il fait novembre en mon âme

Rayures d'eau, longues feuilles couleur de brique,
Par mes plaines d'éternité comme il en tombe !
Et de la pluie et de la pluie - et la réplique
D'un gros vent boursoufflé qui gonfle et qui se bombe
Et qui tombe, rayé de pluie en de la pluie.

- Il fait novembre en mon âme -
Feuilles couleur de ma douleur, comme il en tombe !

Par mes plaines d'éternité, la pluie
Goutte à goutte, depuis quel temps, s'ennuie.
- Il fait novembre en mon âme -
Et c'est le vent du Nord qui clame
Comme une bête dans mon âme.

Feuilles couleur de lie et de douleur,
Par mes plaines et mes plaines comme il en tombe ;
Feuilles couleur de mes douleurs et de mes pleurs,
Comme il en tombe sur mon cœur !

Avec des loques de nuages,
Sur son pauvre œil d'aveugle
S'est enfoncé, dans l'ouragan qui meugle,
Le vieux soleil aveugle.

- Il fait novembre en mon âme -

Quelques osiers en des mares de limon veule
Et des cormorans d'encre en du brouillard,
Et puis leur cri qui s'entête, leur morne cri
Monotone, vers l'infini !

- Il fait novembre en mon âme -

Une barque pourrit dans l'eau,
Et l'eau, elle est d'acier, comme un couteau,
Et des saules vides flottent, à la dérive,
Lamentables, comme des trous sans dents en des
gencives.

- Il fait novembre en mon âme -
Il fait novembre et le vent brame
Et c'est la pluie, à l'infini,
Et des nuages en voyages
Par les tournants au loin de mes parages
- Il fait novembre en mon âme -
Et c'est ma bête à moi qui clame,
Immortelle, dans mon âme !

Émile VERHAEREN
1855-1916
Les bords de la route (1895)

BAL : bulletin des amopaliens landais.

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président AMOPA section des Landes.
Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs
et n'engagent en aucun cas l'AMOPA.

Ne pas jeter sur la voie publique.